

De la dynamique des Sciences Humaines et Sociales en Algérie : entre réalité et discours

Entretien avec le Prof. Foudil Dahou

On the Dynamics of Human and Social Sciences in Algeria: be- tween Reality and Discourse

Interview with Prof. Foudil Dahou

Meryem LOUIFI

ORCID : 0009-0008-8006-6603, Université Abbes Laghrour Khenchela (Algérie),
Laboratoire de Didactique, Énonciation, Corpus, Linguistique, Interaction culturelle –
DÉCLIC, meryem.louifi@univ-khenchela.dz

Pr. Foudil DAHOU

Auteur correspondant, ORCID : 0009-0005-1634-0717
Labo. LEFEU-E1572304 – FLED, Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie),
dahou.foudil@univ-ouargla.dz

Soumission : 29.08.2024 – Acceptation : 29.08.2024 – Publication : 01.10.2024

Résumé — À un tournant décisif de son évolution, l'Université algérienne questionne ses propres acteurs en repensant ses structures et ses fondements selon le double principe d'innovation pédagogique et technologique. Pleinement consciente, par ailleurs, des oppositions qui la secouent et des inhibitions qui la traversent, cette institution nationale reconsidère posément ses assises pédagogiques et scientifiques à la lumière des théories et des acquis des sciences humaines et sociales.

Mots-clés : *université, pédagogie, innovation, sciences humaines, sciences sociales.*

Abstract — At a decisive turning point in its development, the Algerian University is questioning its own actors by rethinking its structures and foundations according to the dual principle of pedagogical and technological innovation. Fully aware, moreover, of the oppositions that shake it and the inhibitions that run through it, this national institution calmly reconsiders its pedagogical and scientific foundations in the light of the theories and achievements of the human and social sciences.

Keywords: *University, Pedagogy, Innovation, Human Sciences, Social Sciences.*

**« Les sciences sociales sont nécessaires à la
compréhension de toute problématique sociétale.**

Les sociétés dignes de ce nom l'ont compris depuis très
longtemps. Au moins depuis Comte, Durkheim, Mauss,
Marx et Weber. Et ceux qui ont suivi. Tous ceux qui

Les contenus de la revue **Paradigmes** sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0).



avaient su insérer et ingérer toutes les humanités accumulées. De la philosophie à la poésie. En passant par la littérature, les arts et les cultures. Pour nourrir et entretenir ces disciplines sociales indispensables à leur survie. Ces sociétés qui n'ont jamais cessé de valoriser les représentations et les ressentis sociétaux. De les questionner. De les interpréter. De les améliorer. Et de les valoriser. Des sociétés qui ont compris très tôt ce que les sciences sociales et humaines représentaient pour la garantie de leur pérennité. Pour leur inéluctable évolution. Et pour le devenir inexorable des générations en éclosion » (Sebaa, 2021).



Foudil Dahou est Docteur d'État, professeur à l'Université Kasdi Merbah Ouargla et chef de l'équipe 4 du laboratoire de recherche scientifique : *Le Français des Écrits Universitaires* (LeFEU-E1572300). Cet enseignant-chercheur algérien est l'auteur de nombreux articles scientifiques (dans les trois domaines des langues : *didactique, littérature et sciences du langage*) et de dizaines de communications. Il est également le co-fondateur et le rédacteur en chef de la revue *Paradigmes* (organe scientifique du laboratoire).



Meryem LOUIFI –

- **Dans son ouvrage majeur, *L'Homme cet inconnu*, Alexis Carrel nous explique l'insuffisance intrinsèque des progrès de la science concernant l'étude de l'être humain, en raison notamment de la complexité du cerveau, siège de la pensée, même si la science semble avoir quand même pu aujourd'hui percer certains secrets. Pouvez-vous nous expliquer le rôle saillant que les sciences humaines et sociales ont joué afin de répondre aux questions liées à la connaissance de l'être humain ?**

Prof. Foudil DAHOU –

Les sciences humaines et sociales ont, de par le passé, commis des injustices, ont « légitimés » des horreurs et des atrocités qui touchaient au plus profond de la nature et de l'essence du genre humain. Pourtant après mûre réflexion, ces sciences, ces disciplines sont « innocentes » ; seuls sont coupables les hommes de l'usage qu'ils en ont délibérément fait en voulant orgueilleusement dominer leur espèce. Aujourd'hui, les sciences humaines et sociales interagissent et exploitent les potentialités de la Technologie afin de se donner des instruments performants et des attitudes plus objectivées.

Meryem LOUIFI –

- **Comment les sciences humaines et sociales contribuent-elles effectivement au développement des sociétés (sur le plan économique, éducatif, etc.) ?**

Prof. Foudil DAHOU –

En s'adonnant à des lectures correctes du réel social sans prétendre à la certitude absolue des théories en cours. En éveillant les hommes sans endoctrinement d'aucune sorte. En assurant une veille scientifique soutenue et constante. En confrontant les hommes et les sociétés à leurs fantômes.

Meryem LOUIFI –

- **Dans son article intitulé « Dimensions culturelles et enseignement / apprentissage du système des valeurs », le docteur Faïd Salah¹ aborde justement la question des valeurs. Pouvez-vous nous dire comment les sciences humaines et sociales pourraient-elles aider le système éducatif algérien à inculquer les « belles valeurs » ainsi qu'à lutter contre leur dissolution dans la société ?**

Prof. Foudil DAHOU –

Il n'y a pas de solution miracle. La volonté politique est la première condition de tout changement pertinent qui prédestine une société. La science n'est pas libre ; elle dépend de la politique. Dans cette perspective, les sciences humaines et sociales éclaireraient de leur diversité thorique le chemin du progrès socioculturel et économicopolitique en tentant, d'une part, de comprendre sans prétentions le réel social ; d'autre part, d'expliquer par anticipation les incidences du politique, de l'économique, du social et du culturel sur les rapports des hommes et leurs activités.

Meryem LOUIFI –

- **Comment les sciences humaines et sociales peuvent-elles réussir à combattre ce que le penseur algérien Malek Bennabi appelle « *le minus haben* » ?**

Prof. Foudil DAHOU –

La réponse est simple et sans équivoque : se donner du tempérament et du caractère selon les principes de *la théorie U* ; laquelle nous met face à notre singularité pour un meilleur futur. C'est d'abord une acceptation de soi ; ensuite une nette prise de conscience des compétences de l'individu et des limites de la personne.

¹ « Combien il a été des questions cruciales que celles que les systèmes éducatifs se posaient perpétuellement quant à l'enseignement / apprentissage des valeurs ! Ainsi, incombe le rôle que ces institutions auront à jouer pour que de futures générations soient dotées des valeurs leur permettant de devenir positivement les acteurs sociaux sur lesquels se fonde convenablement la société [sic] » (Faïd, 2018, p. 329).

Meryem LOUIFI –

- **En tant qu’enseignant universitaire algérien au niveau du Département de Français, quelles sont les pistes que vous envisagez afin de repenser l’enseignement-apprentissage de la langue française à l’ère du digital qui a progressivement changé la donne où de nouvelles formes de littératies ont vu le jour ?**

Prof. Foudil DAHOU –

Il suffit simplement de se donner les moyens de s’adapter. L’ère du digital n’est qu’un maillon faible de la chaîne de l’évolution socioculturelle et économicopolitique. À mon sens, le digital n’est foncièrement pas exceptionnel. Les apparences sont trompeuses et les effets de mode tragiques. Il appartient à l’Université algérienne de relever le défi. Servan-Schreiber² le montre bien dans ses principaux ouvrages : *Le Défi américain* (1967) et *Le Défi mondial* (1980) ; encore une fois, la chose se résume à une question de prise de conscience. À ce titre, une approche systémique des phénomènes est fortement recommandée, qui viendra conforter une pratique réflexive assumée.

Meryem LOUIFI –

- **Que pouvez-vous nous dire sur les sciences humaines et sociales en Algérie ?**

Prof. Foudil DAHOU –

Actuellement ces sciences doivent être frappées du sceau de l’*algérianité* – ce qui pourrait assurément nous être reprochés. Cela sera temporaire, provisoire mais absolument nécessaire dans la mesure où nous devons retrouver notre personnalité scientifique perdue, fragmentée au fil des exigences du matérialisme occidental ambiant. L’Université algérienne se doit de décoloniser une fois pour toutes ses démarches, ses méthodes et forger sa méthodologie propre. Ce n’est assurément pas une vaine prétention mais une exigence de « survie ». C’est de fait une véritable fusion des principes méthodologiques, épistémologiques et psychologiques au service du didactique et du pédagogique.

Meryem LOUIFI –

- **Quel avenir des sciences humaines et sociales en Algérie ?**

Prof. Foudil DAHOU –

Cet avenir nous appartient en tant qu’universitaires algériens. Il sera ce que nous voulons qu’il soit – à condition toutefois que nous acceptions de nous remettre posément en question, que nous défendions farouchement notre indépendance intellectuelle ; que nous sachions d’abord nous prémunir

² « Dans les sociétés comme pour les hommes il n’y a pas de croissance sans défi » (Servan-Schreiber).

contre nous-mêmes (en échappant à une certaine forme d'atavisme primitif et de nonchalance de la pensée et de l'agir), ensuite contre les Autres dont les fâcheuses tendances nous « séduisent » et nous emportent.

Meryem LOUIFI –

— **Votre dernier mot ?**

Prof. Foudil DAHOU –

Il serait fort regrettable pour moi d'avoir le dernier mot. Cela serait une manière très mal avisée de conclure. Oser dire *le dernier mot*, c'est se compromettre inconsidérément alors que l'humanité, en général, les sciences sociales et humaines, en particulier, ont besoin de mots à venir.

Références

CARREL, Alexis (1935). *L'homme, cet inconnu*. Paris : Plon.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k242675.image#>

BOUKROUH, Nour-Eddine (2016, 18 août). Pensée de Malek Bennabi : « Les Oulamas algériens ». *Le Soir d'Algérie* (quotidien national d'information).

<https://oumma.com/pensee-de-malek-bennabi-les-oulamas-algeriens/>

FAÏD, Salah (2018). Dimensions culturelles et enseignement / apprentissage du système des Valeurs. *Journal of Literature & Foreign Languages & Human Sciences*. Vol. 2, No 1, p. 329-342. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/122763>

SEBAA, Rabah (2021, 25 septembre). De l'inutilité des sciences sociales. *Liberté* (quotidien national d'information) – Actualité : arcatures sociologiques. Consulté le 20.07.2023. <https://www.liberte-algerie.com/actualite/de-linutilite-des-sciences-sociales-365529>

SERVAN-SCHREIBER, Jean- Jacques (1980). *Le Défi mondial*. Paris : Fayard.

SERVAN-SCHREIBER, Jean- Jacques (1967). *Le Défi américain*. Paris : Denoël.

SCHARMER, Otto (2018). *Théorie U : l'essentiel*. Yves Michel Éditeur, Collection Colligence !

Pour citer cet article

Meryem LOUIFI, Foudil DAHOU, « Du dynamisme des Sciences Humaines et Sociales en Algérie : Entretien avec le Prof. Foudil Dahou », *Paradigmes*, vol. VII, n° 03, septembre 2024, p. 97-101.